

— Je vous avoue franchement que, quoique connaissant beaucoup de choses, je n'ai qu'une idée fort confuse de ce saut de Mamelouk, veuillez donc bien m'expliquer la chose.

— Oh ! mais, lisez cette page d'histoire, si vous voulez apprendre ce que tout le monde sait.

— Mais vous êtes des farceurs ; je vous demande de me renseigner sur un fait que tout le monde sait, et vous me renvoyez à l'histoire. Oh ! je connais votre motif ; si vous ne répondez pas à ma question, c'est que vous n'êtes pas capables de le faire, malgré vos fanfaronnades. Et bien ! je vais vous le dire, moi, ce que c'est que le saut du Mamelouk. Et là dessus, je racontai comment le chef des Mamelouks en se voyant trahi, et condamné à être massacré avec tous ses compagnons, lança son cheval dans le vide, de ce point au bas du cap. On le croyait bien mort, mais il n'en était rien ; la noble bête seule avait perdu la vie, et le cavalier s'en était retiré blessé seulement.

Faites de l'histoire maintenant, même lorsque vous ne la connaissez pas. Tableau !

Il était près de 2h. lorsque nous arrivâmes au presbytère.

Dîner, se reposer un peu, dire notre office, ne nous laissaient guère que le temps de nous préparer au concert suivi du banquet qui devait avoir lieu dans la soirée.

Nous nous rendons vers les 8 h. dans une immense salle où devait se terminer la fête.

Le concert devait être éminemment canadien, cependant dans les divers groupes, avant l'ouverture de la séance, on n'entendait guère de français. Oh ! il est facile de le constater, on répudie sa langue, on se fait gloire de parler l'anglais.

Plusieurs orateurs du Canada avaient été invités, la plupart firent défaut à l'appel. On comptait surtout sur la présence de M. Fréchette, comme ancien citoyen de Chicago, mais on donna